

DAHO RAMASSE TOUT

Devenu prophète en son pays, le bel Etienne a été fêté par les siens. Il n'était pas venu les mains vides. Il avait emmené Elli Médeiros dans ses bagages

UNE trainée de poudre. La nouvelle s'est répandue plus vite qu'on ne peut le dire sur la ville : Dahò, l'enfant du pays, la fierté du Rennes-Rock, fera l'ouverture des Transmusicales. Même si l'esprit qui hantait les Trans (abréviation branchée, mais pratique) n'est plus, il faut reconnaître que la présence de grosses pointures de cette nouvelle vague française permet aux Trans de sortir du ghetto rock rennais. Tout le monde y gagne : un public plus large, donc plus d'entrées, donc plus d'argent.

Hommage rendu à sa ville d'origine, ce concert marquait la fin de la tournée Pop Satori de Dahò. On imagine sans peine l'angoisse qui devait l'étouffer avant de monter sur scène, avant de se retrouver, six ans après ses débuts pour ces mêmes Transmusicales, devant le public qui l'a consacré. Dire que Dahò a fait un tabac serait une évidence. Sans être composée de fans, la foule était venue pour l'ovationner, pour le remercier d'avoir concrétisé l'image rock de Rennes.

Un public conquis, qui entonne en cœur le premier couplet de « Epaule Tatoo ». Une salle en délire qui ne l'a laissé partir qu'après trois rappels et une reprise mélancolique de « If you close the door » de Lou Reed, accompagné seulement par son guitariste. Grâce à une batterie de musiciens irréprochables (dont Daniel Pabeauf, Philippe Herpin et l'inévitable Arnold Turboust), Dahò a présenté au public rennais un show carré et musclé ; la copie conforme des Satori nights de l'Olympia, ce que le public rennais semblait d'ailleurs regretter : pourquoi Dahò n'a-t-il pas adapté son spectacle à ce public qui le suit depuis des années, qui connaît chaque album sur le bout des doigts ? Était-il nécessaire de rejouer « Epaule Tatoo », alors que le public attendait des chansons de l'époque rennaise comme « Je vais encore sortir ce soir » ou « Saint-



Etienne Dahò ; l'adolescence rêvée sur un air de yéyé... (Photo DR.)

de Marquis de Sade : Daniel Pabeauf et Philippe Herpin avaient reformé l'épique « Duo Anches do too cool » pour l'événement.

Le seul qui n'ait pas laissé un souvenir impérissable est sans doute Jérôme

Soligny. Adulé par la critique spécialisée depuis des années, ce Havrais qui revendique haut et fort l'influence glam de Bowie et de Marc Bolan ne s'est pas montré plus convaincant sur scène que sur vinyl. Ce mélodiste génial (Duel au soleil, c'est lui !) s'entête à réaliser des

arrangements kitsch, glamour et pompeux, qui ne plaisent pas au public français. Soligny devrait se rendre à l'évidence : un morceau composé par lui et arrangé à la sauce Dahò fait un tabac... Et la popularité de Dahò n'est sans doute pas la seule explication.

Après cinq heures de spectacle rondement mené, le cœur et le corps chauds, les Rennais se sont perdus dans les rues, ont rempli les cafés et sont allés colporter la bonne nouvelle aux copains : ils venaient d'assister au concert-événement de l'année.

Brigitte Péro

de Marquis de Sade : Daniel Pabeau et Philippe Herpin avaient reformé l'épisode « Duo Anches do too cool » pour l'événement.

Le seul qui n'ait pas laissé un souvenir impérissable est sans doute Jérôme

Soligny. Adulé par la critique spécialisée depuis des années, ce Havrais qui revendique haut et fort l'influence glam de Bowie et de Marc Bolan ne s'est pas montré plus convaincant sur scène que sur vinyl. Ce mélodiste génial (Duel au soleil, c'est lui !) s'entête à réaliser des

arrangements kitsch, glamour et pompeux, qui ne plaisent pas au public français. Soligny devrait se rendre à l'évidence : un morceau composé par lui et arrangé à la sauce Daho fait un tabac... Et la popularité de Daho n'est sans doute pas la seule explication.

Après cinq heures de spectacle rondement mené, le cœur et le corps chauds, les Rennais se sont perdus dans les rues, ont rempli les cafés et sont allés colporter la bonne nouvelle aux copains : ils venaient d'assister au concert-événement de l'année.

Brigitte Péru

présenté au public Rennais un show carré et musclé : la copie conforme des Satori nights de l'Olympia, ce que le public Rennais semblait d'ailleurs regretter : pourquoi Daho n'a-t-il pas adapté son spectacle à ce public qui le suit depuis des années, qui connaît chaque album sur le bout des doigts ? Était-il nécessaire de rejouer « Epaule Tatoo », alors que le public attendait des chansons de l'époque Rennaise comme « Je vais encore sortir ce soir » ou « Saint-Lunaire dimanche matin » ?

Reste que les presque sept mille spectateurs entassés dans la salle omnisports ont été bien « chauffés » par les amis d'Etienne qui, partageur, profite de sa notoriété pour pousser les gens qu'il aime sur le devant de la scène. Daho avait emmené Elli à l'Olympia. Quelques kilomètres de plus et la voilà à Rennes.

La légende veut que Daho ait cassé sa tirelire en 1979 pour se faire un cadeau d'anniversaire : il avait organisé un concert des Stinky Toys à Rennes. Depuis, malgré la dérive de Jacno, Elli Médeiros était demeurée l'égérie (pop évidemment) de Daho. Quoi qu'il en soit, par son charme sexy, Elli a conquis les Rennais qui n'ont pas seulement applaudi « Toi mon toit » mais des morceaux moins connus comme « Calypso ».

Robert Farrel a également rentabilisé son déplacement. Quasiment inconnu pour la majeure partie du public, celui qui a notamment écrit les paroles de « Duel au soleil » a transformé l'essai. L'accueil a également été chaud pour les Avions, même si chacun sait que tout branché qui se respecte se doit de mépriser ceux qui hantent le Top 50.

Une mention spéciale pour les retrouvailles des deux anciens saxophonistes